

LE PARC AUX CERFS

I

Il parut dans le monde, vers cette époque, deux personnages littéraires dont je suis aise de parler. Aussi bien cela me détournera de la cour, où je ne puis plus retourner sans impatienter mes souvenirs. Quoi qu'en disent MM. de la République, nous étions fort hospitaliers pour les gens de talent; ils acquéraient bientôt chez nous droit de cité, et jamais les beaux esprits ne seront accueillis des nouveaux princes comme ils l'ont été des anciens. Ainsi, M. de Robespierre et ses amis, à présent les rois sanglants de la France, ne seront point aussi bons que nous pour ceux qui servent les Muses. La monarchie seule peut faire fleurir les arts et les sciences; dans un gouvernement démocratique, où tout le monde veut être égal, on ne tolérera pas cette supériorité, qui cependant n'est point le fait des hommes, mais celui de

Dieu et de la nature. Ils ont beau assurer qu'ils la reconnaissent et qu'ils l'établissent, l'aristocratie de l'intelligence ne sera pas mieux venue que les autres parce peuple qui redevient barbare en prétendant s'éclairer. C'est une vraie désolation pour nous, que de voir la France si déchue, nous qui l'avons vue si belle ! et puis d'être à Venise à admirer une ville submergée, au lieu de notre cher pavé de Paris ! Revenons-en à M. de Moncrif et à madame du Bocage, de qui je voulais parler ; cela vaudra mieux que cette inutile élégie et ce désespoir sans but. Tout est mort pour moi, en moi et autour de moi.

Nous portions, en 1750, des modes et des *attifages* singulièrement nommés. C'étaient des manchons à la maréchale, des palatines à la parmesane, des coiffures à la dauphine, des pèlerines à la cardinale, des mantelets à la polonaise, des rubans à la rhinocéros. Ce vilain animal se fourrait partout, tout était à la rhinocéros, à cause de celui qui venait d'arriver au Jardin du Roi ; les petits-maitres avaient même inventé les harnais à la rhinocéros. Ne fit-on pas, je ne sais quel gratte-papier, un poème épique sur le rhinocéros ?

Nous avions aussi nos grandes manchettes en amadis, nos dorlotes, nos coiffures à la comète, nos falbalas, et nos grands chapeaux et nos petites perruques (pour les hommes, on le comprend). Tout cela n'était que renouvelé : je me rappelle que, dans ma première jeunesse, on se vêtait ainsi, sous d'autres noms ;